

Moriyama Daigyo Roshi :
de son nom de Maître :
Horin Daigyo Daiocho

大
心

DAI
SHIN

«Horin»: Trésor du Dharma
 «Daigyo»: pratique vaste, aussi vaste que l'océan, sans début sans fin ; on peut aussi parler de « Marcher sur la Voie » puisque « Gyo » fait partie du kanji qui retranscrit Kinhin, la marche en méditation.

Vous pouvez le 11 mars vous joindre, par l'assise ou par la pensée, à tous ses disciples et étudiants qui continuent dans la Grande Voie qu'il a montrée, et qui rendront hommage à sa compassion pour la partager et la transmettre à travers le monde.

Joshin Sensei



Sommaire

**Le bouddhisme, la Voie du milieu,
 l'euthanasie**
(suite)

Sur la pratique
Buddhadharma

Ce qu'un mur nous apprend
Lin Jensen

Le temple en immersion
Véro Enkô

En vrac

Programme :

Les 4, 5, 6 avril retraite à Orsay avec
Joshin Sensei

Réouverture de la Demeure sans Limites
le vendredi 28 mars.

Tous les programmes printemps-été
sont sur le site.

Le bouddhisme, la Voie du milieu, l'euthanasie. (suite)

Le mois dernier Daishin avait publié des infos sur les lois de l'euthanasie en Belgique, notamment sur la proposition de loi, votée depuis, d'étendre à certaines conditions l'euthanasie aux mineurs. Un extrait du journal belge "Le Soir" avait reproduit une déclaration de la présidente de l'Union Bouddhiste Belge. Depuis, plusieurs responsables, de Belgique comme de France, ont rappelé que personne ne peut parler au nom de tous les bouddhistes ; que c'est à chacun de se faire, à travers pratique, dialogue et lectures, une opinion sur les différents débats qui se posent dans notre société moderne. Les responsables, religieux ou civils, ne peuvent que proposer un « conseil éclairé ». (*P.Cornu*)

C'est un sujet de réflexion pour tous, qui nous touche ou nous touchera un jour. Si vous avez envie d'en parler, nous publierons votre courrier. *Joshin Sensei*

Sur la pratique :

Il y a de nombreuses années, j'ai entendu un journaliste demander au Dalaï Lama « Avez-vous progressé dans votre pratique ? ». Et Sa Sainteté de répondre : « Oh, après un an, pas beaucoup. Après cinq ans, oui peut-être un tout petit peu. Après dix ans, un peu. Au bout de vingt ans, oui, j'ai vu quelques progrès dans ma pratique ».

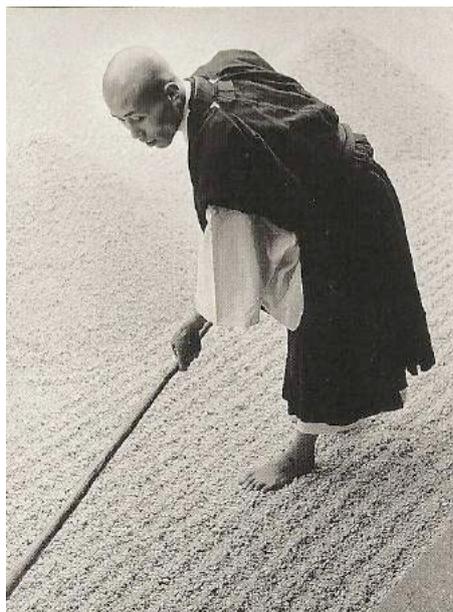


Que diriez-vous à des pratiquants qui, lisant ces lignes, peuvent avoir l'impression que leur pratique de la méditation est dans l'impasse ou a déraillé d'une manière ou d'une autre ? Quelle est la chose la plus importante dont ils doivent se souvenir ?

Ezra Bayda : Le plus grand des maîtres, plus que toute personne vivante, c'est la vie elle-même. La vie, à sa manière, nous met constamment au pied du mur et, si nous avons la chance de vouloir apprendre, l'adversité est le lieu de notre éveil le plus profond. Sur nos coussins, nous faisons l'apprentissage de certaines qualités, comme la persévérance, la curiosité et la présence, mais mes plus grands enseignements, c'est ailleurs que je les ai reçus, en

faisant face aux expériences de la vie et en comprenant que les circonstances défavorables étaient ma voie.

Judith Simmer-Brown : Il nous faut nous souvenir que la pratique de la méditation n'est pas un projet de développement personnel qui va fonctionner comme nous l'avons prévu. Lorsque nous nous engageons véritablement dans la pratique, nous commençons à nous ouvrir à qui nous sommes vraiment, sous tous nos masques. La chose la plus forte que j'aie apprise dans ma pratique est de m'ouvrir à ce que je ressens. Nous avons tendance à refouler nos sentiments ou à nous laisser dicter notre conduite par eux, mais nous n'avons pas pour habitude de les ressentir. Je ne pense pas ici à un sentiment en particulier mais au ressenti sous-jacent : notre cœur vivant, notre humanité, notre nature de Bouddha ou notre bonté fondamentale. Le plus important, c'est d'entrer en contact avec cela. Après, tout le reste n'est rien d'autre que notre vie.



Comme le disait Ezra, notre voie n'est pas un projet. C'est la vie elle-même. C'est tellement fort de se rendre compte que la pratique, fondamentalement, ne choisit pas. Elle concerne juste le fait

d'être un être humain, de pouvoir entrer plus complètement en contact avec notre humanité.

Kalama Masters : Il est important de se souvenir qu'il faut être patient avec les tours et les détours que prend notre pratique. Lorsque nous pratiquons la pleine conscience et l'attention tout en honorant les préceptes qui consistent à ne pas faire le mal et à développer les qualités positives de l'esprit, les graines de la libération s'en trouvent nourries. En temps voulu, ces graines germeront, perceront la terre et porteront leurs fruits. Il n'est pas possible de hâter ce processus.

Parfois, la patience peut sonner comme un commandement. Dans ce cas, il peut être utile de nous rappeler d'adopter une attitude plus détendue face à ce qui se présente. Si cela peut se produire, la clarté, la compassion et la sagesse libératrice viennent naturellement.

Buddhadharma, été 2013

Traduction : Françoise Myosen

Ce qu'un mur nous apprend

On dit de Bodhidharma le moine indien qui aurait apporté le Zen en Chine qu'il a passé neuf ans devant un mur dans une grotte au temple de Shaolin en Chine. Si l'histoire est vraie, le Zen qu'il a fait connaître est un zen de l'assise du mur.

J'ai appris à méditer un été alors que je construisais un studio pour des amis habitant en Californie près de Big Sur. Cette construction a duré plusieurs semaines et l'une de mes hôtes, qui pratiquait le bouddhisme, m'a encouragé à venir m'asseoir avec elle au dojo de Carmel. « Si tu viens le

premier mardi du mois, Catherine t'expliquera comment t'asseoir ». J'y allai donc, et la nonne Zen Catherine Thanas m'a appris à m'asseoir dans la bonne position, que faire de mes yeux et de mes mains, et des pensées qui arrivent. J'ai demandé : « Qu'est-ce que je suis supposé apprendre en faisant face à un mur comme celui-ci ? ». Elle m'a répondu : « L'assise va vous l'apprendre ». Puis les autres participants sont arrivés, et j'ai été laissé à mes propres moyens pour répondre à la question. C.Thanas avait raison. Cette toute première soirée d'assise a dû m'apprendre que m'asseoir comme cela était bon pour moi. Après être resté assis avec mal aux jambes devant ce mur pendant 45 mn, je me suis en quelque sorte senti obligé de continuer. Je me suis assis le matin suivant, avant d'aller travailler, et puis encore le soir, et chaque matin et chaque soir. Je n'ai jamais arrêté. Il m'a semblé dès le début que c'était ma propre place dans le monde qui devenait plus claire et plus vaste rien que par cette simple pratique de m'asseoir en face d'un mur.



Après des semaines d'assise avec le Dojo de Carmel, j'ai fini le travail et je suis rentré à la maison. Les cinq années suivantes, je me suis assis tout seul, sans autre enseignant que l'assise elle-même et sans autre compagnie que celle du mur en pin de la chambre à coucher à 30 cm du bout de mon nez. Finalement, le mur a fourni tout l'enseignement dont j'avais besoin, et l'ancien

exemple de Bodhidharma a prouvé être suffisant.



Qu'est-ce qu'il y a donc dans un mur qui pénètre ainsi la conscience de la personne qui s'assoit avec lui ? D'une part, vous ne pouvez rien faire d'un mur qu'un mur. Il est obstinément résistant à toute imagination. Mon mur n'a jamais essayé d'être autre chose qu'un mur. Il n'a pas essayé d'être un plancher, ou un plafond, ni le coucher de soleil dont les couleurs l'illuminaient les soirs d'été. Il était parfaitement satisfait d'être ce qu'il était. J'ai trouvé que c'était difficile à égaler pour moi, qui veux souvent être autre que je ne suis, j'ai vu combien il remplissait sa fonction naturellement. J'ai vu comment il rencontrait l'horizontalité du plancher et du plafond avec une exactitude verticale. Et cette partie du mur à laquelle je faisais face continuellement rencontrait les deux autres parties du mur à un angle de parfaitement 90 °. Avec le temps, j'ai eu l'impression que le mur n'était pas tant un mur parce qu'il portait le plafond de la chambre : sa « muritude » avait à voir avec autre chose que sa fonction. Ce n'était pas un mur

N° 193 Mars 2014

par rapport à quelque chose d'autre, c'était un mur en et par lui-même. Pendant les heures, les jours et les années d'intimité avec ce mur en pin de chambre à coucher, moi aussi, je suis devenu graduellement juste ce que je suis, quelques soient les circonstances extérieures, avec seulement le mur pour témoin.
Lin Jensen
Bodhidharma Summer 2013
trad. Joshin Sensei

Le temple en immersion

Soir d'O'bon, je regarde s'éloigner les bougies portées par le courant. Le chant de l'eau m'emporte vers les rivières pyrénéennes au débit propice au rafting, au kayak et à la nage en eau vive, exercice aussi confidentiel que tonique. Pour ce sport, pas d'embarcation, mais une combinaison épaisse, un casque, des palmes comme force motrice et pour tout flotteur une simple proue en mousse à tenir fermement, bras devant. Il suffit de se mettre à l'eau, ou plus exactement de se jeter d'un pont ou d'un bloc rocheux dans le gave. Une fois immergé, trois possibilités : se laisser porter, passif dans les remous, percuté par chaque rocher rencontré, dressé à chaque rapide avant d'être rejeté dans un méandre et d'y stagner ; ou encore tenter de freiner, refuser le torrent dont on pressent seulement le tumulte sans pouvoir en mesurer l'ampleur, les yeux juste au niveau de l'eau, et s'épuiser en vain, inexorablement emporté, lessivé par les trombes tourbillonnantes, en ressortir d'un ultime coup de palme, exténué et terrifié par le grondement de la prochaine chute qui s'annonce ; ou alors palmer énergiquement, maintenir l'effort, prendre

de la vitesse, épouser les flots en se laissant porter, avec la sensation fugace, jubilatoire et indescriptible d'être



simultanément l'eau et dans l'eau, le flux et dans le flux. Une odeur d'encens me ramène au ruisseau et aux bougies, ici et maintenant, nage en eau vive dans le quotidien du monastère, le Dharma pour proue, la confiance de Sensei et de Jokei-Ni pour tout courage. Chaque matin prendre refuge, plonger dans le courant, palmer, palmer et palmer encore, zazen-samu-zazen...

et immobile se fondre dans le mouvement : ni deux ni un. Pratiquer et pratiquer encore, puis redescendre dans la vallée vers d'autres torrents, d'autres rapides urbains mais finalement pas si différents.

Véro Enkô

En vrac :

Retour Il y a bien des mouvements impulsés dans ma vie après ce 2 janvier 2014 et pourtant, aussi, peu de changements « radicaux » et durables.

Juste des touches de peintures qui imperceptiblement ravivent les couleurs délavées.

Puisse cette missive vous trouver dans la joie comme vous avez si bien su participer à l'ouverture de l'horizon de naître à nouveau à la vie, avec dignité.

Dignité : Retour à l'appartement, GRAND MENAGE, et encore aujourd'hui, il y a du travail ! C'est le "remembrement" !

Merci de la découverte, de l'apaisement apporté en étant en amitié avec le silence, soi-même et autrui.

Au lendemain du retour à la maison, je me découvre capable d'être en pleine écoute de celui ou celle de l'autre côté du téléphone, avec des réponses bienveillantes.

Je me demande "qui c'est ? Est-ce bien moi ? Ce n'est pas possible d'être dans une telle empathie, c'est sûr, ça ne va pas durer" !

Rapidement, me voilà confrontée à mes limites notamment par cette peur de perdre ce trésor d'humanisme tout juste découvert.

Et l'importance de ne pas me disperser afin que cela continue de circuler.

Il y a tant à dire et à vivre et à mûrir, laisser dire, laisser vivre, laisser mûrir, juste circuler.

Axelle

Changement : « Finalement, il n'y a aucune constante existence, ni de notre être ni de celui des objets.

Et nous, et notre jugement, et toutes choses mortelles, vont coulant et roulant sans cesse. Ainsi il ne se peut établir rien de certain de l'un à l'autre, et le jugeant et le jugé étant en continuelle mutation et branle.

Nous n'avons aucune communication à l'être, parce que toute humaine nature est toujours au milieu entre le naître et le mourir, ne baillant de soi qu'une obscure apparence et ombre, et une incertaine et débile opinion. Et si, de fortune, vous fichez votre pensée à vouloir prendre son être, ce sera ni plus ni moins que qui voudrait empoigner l'eau : car tant plus il serrera et pressera ce qui de sa nature coule partout, tant plus il perdra ce qu'il voulait tenir et empoigner. Ainsi, toutes choses étant sujettes à passer d'un changement en un autre, la raison, y cherchant une réelle subsistance, se trouve déçue, ne pouvant rien appréhender de subsistant et permanent parce que tout ou vient en être et n'est pas encore du tout ou commence à mourir avant qu'il soit né ».

*Montaigne in « Apologie de Raymond Sebond »,
Essais, Livre II, chap. XII, éd. Garnier 1962, p. 678, proposé par Pierre.*

Petite histoire : une dame dans une bibliothèque où j'apportai une affiche :

"Ah! La méditation...c'est l'avenir !" N.

Daishin est le bulletin de la Sangha des étudiants de Joshin Sensei.

Il ne peut exister que grâce à votre participation.

Nous attendons vos textes, textes personnels, extraits de lecture, autres...